

LES DERNIERS JOURS DE JÉSUS

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine

Mt 26.1-16; Lc 12.48; Mt 26.17-19; 1 Co 5.7; Mt 26.36-46; Mt 26.51-75.

Verset à mémoriser

« **Je serai pour vous tous, cette nuit, une cause de chute [...]** »
(Matthieu 26.31.)

Dans cette leçon, Jésus entre dans les derniers instants qui précèdent la croix. Le monde, l'univers même, commence à se trouver face au moment le plus crucial de toute l'histoire de la Création.

On peut tirer tant de leçons des événements que nous examinerons cette semaine, mais au fil de notre lecture, concentrons-nous sur l'une de ces leçons : la liberté et le libre arbitre. Voyez la manière dont les différents protagonistes ont fait usage de ce grand don très coûteux qu'est la liberté. Voyez les conséquences colossales, et même éternelles de l'usage, dans un sens ou dans l'autre, de ce don.

Pierre, Judas, et la femme avec le flacon d'albâtre ont tous fait des choix. Mais le plus important, c'est que Jésus aussi a fait des choix, et le plus grand d'entre eux a été d'aller jusqu'à la croix, même si sa nature humaine s'était écriée, face à cette idée : « **Mon Père, si c'est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux** » (Mt 26.39).

L'ironie de la situation est incroyable : nous avons abusé de ce don du libre arbitre. Jésus a donc dû en arriver à cet instant précis, où il a dû décider, « *en se servant de son propre libre arbitre* », s'il allait nous sauver de cette destruction même à laquelle notre abus du libre arbitre nous condamnait.

Etudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 18 juin.

DIMANCHE 12 juin

Une belle œuvre

Nous voici à présent dans les derniers jours de la vie de Jésus sur terre. Il doit encore aller à la croix, être ressuscité, et se révéler pleinement comme le Sauveur du monde, crucifié et ressuscité. Ceux qui suivaient Jésus l'aimaient et l'appréciaient, mais il leur restait encore beaucoup à apprendre sur qui il était et ce qu'il allait faire pour eux. Rétrospectivement, avec toute la Bible, et en particulier les explications fortes de Paul au sujet de la mort expiatoire de Jésus, nous connaissons beaucoup plus de choses sur ce que Jésus allait accomplir pour nous que ses disciples n'en connaissaient au moment de cette histoire.

Sachant tout cela, lisez *Matthieu 26.1-16*. Quel est le sens de ce don très coûteux, et que nous apprend-t-il sur le type de relation que nous devons avoir avec Jésus ?

Remarquez comment Matthieu situe le récit de l'onction des pieds de Jésus (qui a probablement eu lieu avant l'entrée triomphale) en plein complot pour le tuer. Alors que certains parmi son peuple projetaient de lui faire du mal, d'autres déversaient sur lui un amour et une dévotion sans retenue, comme Marie l'a fait avec « un flacon d'albâtre plein d'un parfum de grand prix » (v.7).

Alors que les disciples déploraient le gâchis, Jésus qualifia ce qu'elle faisait de belle œuvre. En apparence exagéré, ce geste révélait en réalité la véritable profondeur de ses sentiments. Elle ignorait sans doute tout ce qui devait arriver, et le sens de ces événements, mais elle en comprenait suffisamment pour savoir qu'elle devait beaucoup à Jésus. Elle voulait ainsi lui en rendre autant. Elle avait peut-être entendu les paroles qu'il avait prononcées : « **À quiconque il a été beaucoup donné, il sera beaucoup demandé** » (*Lc 12.48*). Pendant ce temps-là, les disciples, qui avaient certainement vu davantage de ce qu'avait fait Jésus que cette femme, ne comprirent absolument pas cet incident. « *Cette onction était un symbole du cœur débordant de la femme. C'était la démonstration extérieure d'un amour que des courants célestes faisaient déborder. Et cette onction de Marie, que les disciples ont qualifiée de gâchis, se renouvelle dans des milliers d'autres cœurs réceptifs.* »³⁹

Que nous dit cette histoire sur la manière dont nous devons répondre à ce que nous avons reçu en Jésus ?

Avec notre libre arbitre, quelle belle œuvre pouvons-nous accomplir pour lui, en réponse à ce que nous avons reçu en lui ?

40 Ellen G. White, The SDA Bible Commentary vol. 5, p. 1101.

LUNDI 13 juin

La nouvelle alliance

Lisez Matthieu 26.17-19. **C'était le moment de La Pâque. Pourquoi est-ce si important ? Voir également** Ex 12.1-17 ; 1 Co 5.7.

L'histoire de l'Exode est bien évidemment une histoire de rédemption, de délivrance, une œuvre que Dieu accomplit pour ceux qui ne peuvent pas l'accomplir pour eux-mêmes. Quel symbole pertinent de ce que Jésus allait bientôt faire pour nous tous !

Lisez Matthieu 26.26-29. **Que dit Jésus à ses disciples ? Que signifient ses paroles pour nous aujourd'hui ?**

Jésus leur montrait le sens plus profond de la Pâque. La délivrance d'Égypte était une manifestation merveilleuse de la souveraineté et de la puissance de Dieu, mais au final, cela ne suffisait pas. Ce n'était pas ce genre de rédemption dont les Hébreux, ou aucun d'entre nous, avaient vraiment besoin. Nous avons besoin de la Rédemption qui se trouve en Jésus : la vie éternelle. « Voilà pourquoi il est le médiateur d'une alliance nouvelle : une mort ayant eu lieu pour la rédemption des transgressions commises sous la première alliance, ceux qui sont appelés peuvent recevoir l'héritage éternel qui a été promis. » (*He 9.15.*) Jésus leur désigne la véritable signification du vin, du pain. Ils annoncent tous deux sa mort sur la croix.

Ainsi, contrairement aux sacrifices d'animaux qui annonçaient la mort de Jésus, le fait de participer au service de Sainte-Cène nous la rappelle. Dans les deux cas, les emblèmes nous désignent Jésus sur la croix.

Et pourtant, l'histoire ne s'arrête pas à la Croix. Quand Jésus dit à ses disciples : **je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'au jour « où je le boirai avec vous, nouveau, dans le royaume de mon Père »** (*Mt 26. 29*), Il leur annonce l'avenir, son retour et au-delà.

Réfléchissez aux paroles de Jésus : il dit qu'il ne boira plus du fruit de la vigne jusqu'à ce nous soyons avec lui dans le royaume de son Père. Qu'est-ce que cela nous apprend sur la proximité qu'il aura avec nous ? Comment apprendre à la vivre dès à présent ?

MARDI 14 juin

Gethsémané

Durant la semaine de la Pâque, les prêtres sacrifiaient des milliers et des milliers d'agneaux au temple en aval du Cédron. Le sang des agneaux était répandu sur l'autel, puis coulait jusqu'à un ruisseau qui parcourait la vallée du Cédron. Le ruisseau se teintait peut-être même de rouge à cause du sang des agneaux. Jésus et ses disciples ont dû traverser les eaux rougies de ce ruisseau en allant au jardin de Gethsémané.

Lisez Matthieu 26.36-46. Pourquoi l'expérience de Gethsémané a-t-elle été si difficile pour Jésus ? Quel était le véritable enjeu ici ?

Ce n'était pas la mort physique que Jésus redoutait quand il a prié que cette coupe s'éloigne de lui. La coupe qu'il craignait était la séparation d'avec Dieu. Jésus savait que pour devenir péché pour nous, pour mourir à notre place, pour porter en lui la colère de Dieu envers le péché, il devrait être séparé de son Père. La transgression de la loi sainte de Dieu était si grave qu'elle a exigé la mort du coupable. Jésus est venu précisément parce qu'il allait prendre cette mort sur lui afin de nous l'épargner. Voilà ce qui était en jeu pour Jésus, et pour nous.

« En pensant aux conséquences possibles de la lutte, le Christ redoutait une séparation d'avec Dieu. Satan lui disait que cette séparation serait éternelle s'il devenait le garant d'un monde pécheur. Il serait assimilé aux sujets du royaume de Satan et ne retrouverait plus jamais la communion divine. [...] Le moment redoutable était arrivé où devait se décider la destinée du monde. Le sort de l'humanité oscillait dans la balance. Le Christ pouvait encore refuser de boire la coupe préparée pour l'homme coupable. Il n'était pas trop tard. Jésus pouvait essuyer la sueur sanglante de son visage et laisser périr l'homme dans son iniquité. Il pouvait dire : Que le transgresseur subisse la peine de son péché moi, je retournerai vers mon Père. Le Fils de Dieu allait-il consentir à boire la coupe amère de l'humiliation et de l'agonie ? L'innocent allait-il subir les conséquences de la malédiction du péché pour sauver le coupable ? » 40

Jésus était disposé à faire ce qu'il fait pour nous.

Quel impact cela devrait-il avoir sur chaque aspect de notre vie, en particulier quand il s'agit d'aider les autres ?

Comment apprendre à émuler davantage le caractère de Jésus dans nos vies ?

40 Ellen G. White, *Jesus-Christ*, p 689, 692-693.

MERCREDI 15 juin

Judas vend son âme

Quelle triste histoire que celle de Judas ! S'il était mort avant son dernier trajet vers Jérusalem, il aurait pu faire partie des héros de la foi les plus respectés. On aurait pu donner son nom à des bâtiments d'église. Mais au lieu de cela, son nom est à jamais associé à la trahison et à la perfidie.

Lisez Jean 6.70 et Luc 22.3. En quoi ces versets nous donnent-ils une explication aux actes de Judas ?

Bien entendu, accuser Satan pour ce que Judas a fait est très bien, mais cela ne répond pas à la question. Qu'y avait-il chez Judas pour qu'il laisse le diable l'entraîner dans une telle trahison ? Après tout, on a aussi dit que Satan voulait prendre Pierre (voir *Lc 22.31*). Mais la différence, c'est que Judas a refusé de se donner totalement au Seigneur. Il s'est accroché à quelque péché, quelque défaut de caractère qui a permis à Satan d'entrer et de l'amener à faire ce qu'il a fait. À nouveau, l'usage que l'on fait du libre arbitre peut être lourd de conséquences.

Lisez Matthieu 26.47-50 et 27.1-10. Quelles leçons doit-on retirer de la triste histoire de Judas ?

Dans Matthieu 26.47-50, on voit Judas à la tête d'un détachement de soldats (environ six cents), de chefs des prêtres et d'anciens. Quel formidable moment de gloire pour Judas ! Quand vous avez quelque chose que des gens veulent absolument, vous possédez un pouvoir immense, comme Judas ici. Et cela dure aussi longtemps que vous avez ce qu'ils veulent. Mais s'ils ne s'intéressent à vous qu'à cause de ce que vous avez, alors une fois qu'ils ont eu ce qu'ils voulaient, ils n'ont plus besoin de vous. En l'espace de quelques heures, Judas va se retrouver seul, et sans rien.

Autre leçon importante Judas a perdu son âme pour quoi ? Trente pièces d'argent ? On estime aujourd'hui que cette somme correspond à environ un à quatre mois de salaire, selon la pièce dont il est question. Mais même s'il s'agissait de dix ou cent fois cette somme, voyez ce que cela lui a coûté ! En outre, le récit montre qu'il a même perdu cette somme. Il n'en a pas profité. Il l'a jetée aux pieds de ceux qui la lui avaient donnée. Cet exemple fort nous montre combien, au final, tout ce qui détourne de Jésus, tout ce qui nous fait perdre notre âme, n'a pas plus de valeur que n'en a eu cet argent pour Judas. Ce dernier était tout proche de la vie éternelle. Et pourtant, il a choisi de s'en débarrasser pour rien.

JEUDI 16 juin

Le reniement de Pierre

Jésus savait par avance que Judas ferait le choix de le trahir. C'est l'un des nombreux exemples dans la Bible où l'on voit que la prescience de Dieu, qui connaît nos choix, n'empiète pas sur notre liberté. Et non seulement Dieu connaissait la trahison de Judas, mais il savait aussi que Pierre, en dépit de toute sa vantardise prendrait la fuite en cet instant décisif, puis le renierait.

Lisez Matthieu 26.51-75. **Pourquoi selon vous Pierre a-t-il renié Jésus ?**

Nous avons souvent cette idée scion laquelle Pierre a renié Jésus parce qu'il avait peur. Et pourtant, c'est Pierre (d'après Jn 18.10) qui a eu le courage de tirer son épée face aux soldats romains ! Pierre était disposé à agir en héros, jusqu'à ce que Jésus l'arrête.

Alors, qu'est-ce qui a bien pu changer entre le moment où Pierre brandit son épée et celui où il affirme ne pas connaître Jésus ? Pourquoi a-t-il dit qu'il n'était pas un disciple ? Pourquoi Pierre dit-il : Je ne connais pas cet homme ! (Mt 26.72) ?

Peut-être que Pierre a compris que vraiment, il ne connaissait pas cet homme, qu'il ne savait pas pourquoi il était venu, et qu'il ne savait pas ce que signifiait son arrestation. Alors, dans un moment de panique, il nie même l'avoir jamais connu. Peut-être que Pierre a renié Jésus quand il a pris conscience qu'il ne comprenait pas ce que Jésus faisait. Il a laissé tomber quand il a cru que Jésus abandonnait. Pierre mettait encore trop de foi dans sa propre compréhension plutôt que de la placer en Jésus, et ce, malgré tous les signes incroyables qu'il avait vus, et malgré même sa confession de foi en Jésus comme Christ (Mt 16.16).

Le reniement de Pierre nous montre que tous les miracles du monde ne suffiront pas à nous garder fidèles envers Dieu si nos cœurs ne sont pas totalement abandonnés.

Dans le récit de Luc, la troisième fois que Pierre dément être un disciple de Jésus, Jésus-lui-même « se retourna en regardant Pierre » (Lc 22.61). Il s'agit du même mot, emblepo, utilisé pour décrire la manière dont Jésus a vu au plus profond de l'âme de Pierre lors de leur première rencontre (voir Jn 1.42).

Quelle espérance retirer de cela concernant l'amour que Dieu a pour nous, même lorsque nous chutons, comme Pierre ici ?

VENDREDI 17 juin

Pour aller plus loin

En 1959, deux voyous pénétrèrent dans une maison du Kansas, et assassinèrent les parents et leurs deux enfants adolescents. Alors qu'ils étaient activement recherchés, le frère du père de famille assassiné écrivit cette lettre au journal local : « *Il y a beaucoup de ressentiment dans cette ville. J'ai même entendu dire plus d'une fois qu'on devrait pendre l'assassin au premier arbre venu quand on lui mettrait la main dessus. Ne partageons pas ces sentiments. L'acte est consommé, et enlever une autre vie n'y changera rien. Au contraire, pardonnons comme Dieu le désire. Il ne faut pas que nous gardions de rancune au fond de nos cœurs. Celui qui a fait cet acte va trouver très difficile, en effet, de vivre avec lui-même. Il ne connaîtra la paix de l'âme qu'en allant demander pardon à Dieu. Ne nous mettons pas en travers de sa route, mais prions plutôt pour qu'il puisse trouver la paix* » 41.

Laissons de côté les considérations sur la peine de mort, et considérons ce puissant exemple de la grâce que Christ nous offre à tous. Même après l'inexcusable reniement de Pierre, Christ lui a pardonné et lui a confié le travail qui consiste à gagner des âmes. « *Pierre venait d'affirmer qu'il ne connaissait pas Jésus, mais il voyait, maintenant, avec douleur, combien le Seigneur, lui, le connaissait, et avec quelle assurance il lisait dans son cœur, ce cœur dont lui-même ne devinait pas toute la fourberie.* »42

Il savait ce qu'il y avait en Pierre avant que Pierre ne le sache. Et il savait ce que Pierre ferait avant que Pierre ne le sache. Et pourtant, son amour et sa grâce sont restés les mêmes, bien que Pierre n'avait nul autre que lui à blâmer pour ce qu'il avait fait.

Dans nos rapports avec ceux qui font les mêmes erreurs, il est ô combien crucial d'apprendre à faire preuve de cette même grâce envers eux, que nous voudrions pour nous-mêmes.

À méditer

- **Chaque histoire de conversion, a écrit C. S. Lewis, est l'histoire d'une défaite bénie : « Qu'est-ce que cela signifie ? De quelle manière avez-vous expérimenté cette « défaite » ? Qui perd et qui gagne ?**
- **Dans l'histoire de Jésus à Gethsémané, Jésus demande à ce que cette coupe s'éloigne de lui, mais seulement « si c'est possible ». Qu'est-ce que cela implique, en dehors du fait que si l'humanité devait être sauvée, Jésus devrait abandonner sa vie ? Pourquoi ? Pourquoi la mort de Jésus qui a porté nos péchés, était-elle absolument essentielle ? Pourquoi ne pouvait-il pas y avoir d'autre moyen pour Dieu de résoudre le problème du péché, à la lumière du grand conflit ?**

41 Truman Capote, *De sang-froid*.

42 Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 712.